

Prédication. Évangile selon Jean CH 10 v 1 à 21

Reconnaître, connaître, pour naître

Avant de lire le texte qui me servira de base pour la prédication, dans l'Évangile selon Jean au chapitre 10, je vous propose un résumé du chapitre 9, texte que je vous invite à relire chez vous, car le récit d'aujourd'hui, est pétri de cette histoire de guérison d'un aveugle, né avec ce handicap, précise le texte.

Dans ce chapitre 9, Jésus guérit donc un aveugle de naissance, un jour de sabbat, Tout part d'une question des disciples en voyant cet homme. Cette question c'est : « qui a péché, lui ou ses parents » (ch 9 v 2). De ce point de départ Jésus va faire ressortir ce que j'appelle la volonté divine pour la Vie : « c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui » (v 3), ou, dit autrement, c'est pour que tous puissent reconnaître que Dieu est à l'œuvre dans chaque vie, que le handicap, la maladie n'ont pas de lien avec le péché et que le « véritable » péché, c'est bien de manquer la cible, en s'enfermant dans des croyances et des doctrines qui jugent et excluent quelqu'un.

Cet aveugle de naissance, qui n'a pas de nom, qui n'est désigné que par sa situation de handicap, n'est pas vraiment regardé comme un être humain à part entière. Il est aveugle et porteur d'une « faute » selon ses contemporains.

Jésus lui, le regarde, il s'adresse à lui et le guérit. Et du fait de cette guérison cet homme devient, à son corps défendant quelque part, un symbole, le symbole du passage de l'aveuglement à la foi en Jésus en tant que Christ.

J'arrête là mon détour, car notre texte du jour se situe au chapitre suivant. Je vous propose d'écouter ce texte, que je lirai en deux temps, en gardant en tête le résumé du ch 9.

LECTURE V 1 à 6 (Traduction NBS)

1 Amen, amen, je vous le dis, celui qui n'entre pas dans l'enclos à moutons par la porte, mais qui l'escalade par un autre côté, celui-là est un voleur et un bandit. 2 Mais celui qui entre par la porte est le berger des moutons. 3 C'est pour lui que le gardien ouvre la porte ; les moutons entendent sa voix ; il appelle ses propres moutons par leur nom et les mène dehors. 4 Lorsqu'il les a tous fait sortir, il marche devant eux ; et les moutons le suivent, parce qu'ils connaissent sa voix. 5 Ils ne suivront jamais un étranger ; ils le fuiront, parce qu'ils ne connaissent pas la voix des étrangers. 6 Jésus leur tint ce discours figuré, mais eux ne surent pas ce qu'il leur disait.

Ce texte est une parabole, or les paraboles sont plutôt rares dans l'Évangile selon Jean. Dès le début nous sommes entraînés dans une forme d'opposition.

D'un côté le berger, de l'autre les voleurs et les bandits et au milieu les moutons. Il est question dans ces premiers versets de suivre (le berger) et de ne pas suivre (le voleur et le bandit), de connaître ou de ne pas connaître la voix de l'un ou de l'autre. Il n'est pas précisé qui serait berger et qui serait voleur. Et les Pharisiens, comme nous peut-être, ne voient pas où Jésus veut en venir...

Alors, il poursuit et développe son propos. Je lis la suite...

LECTURE v 7 à 21

7 Jésus leur dit encore : Amen, amen, je vous le dis, c'est moi qui suis la porte des moutons. 8 Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des bandits ; mais les moutons ne les ont pas écoutés. 9 C'est moi qui suis la porte ; si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et sortira et trouvera des pâturages. 10 Le voleur ne vient que

pour voler, abattre et détruire ; moi, je suis venu pour qu'ils aient la vie et l'aient en abondance.

11 C'est moi qui suis le bon berger. Le bon berger se défait de sa vie pour ses moutons.

12 Quand il voit venir le loup, l'employé, celui qui n'est pas berger et pour qui il ne s'agit pas de ses propres moutons, s'enfuit en abandonnant les moutons. Et le loup s'en empare, il les disperse. 13 C'est un employé : il n'a pas le souci des moutons.

14 C'est moi qui suis le bon berger. Je connais mes moutons, et mes moutons me connaissent, 15 comme le Père me connaît et comme, moi, je connais le Père ; et je me défais de ma vie pour mes moutons. 16 ils entendront ma voix, et ils deviendront un seul troupeau, un seul berger.

17 Si le Père m'aime, c'est parce que, moi, je me défais de ma vie pour la reprendre. 18 Personne ne me l'enlève, mais c'est moi qui m'en défais, de moi-même ; j'ai le pouvoir de m'en défaire et j'ai le pouvoir de la reprendre ; tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père.

19 Il y eut encore division parmi les Juifs à cause de ces paroles. 20 Beaucoup d'entre eux disaient : Il a un démon, il est fou ; pourquoi l'écoutez-vous ? 21 D'autres disaient : Ces paroles ne sont pas celles d'un dément. Un démon peut-il ouvrir les yeux des aveugles ?

Dans ces versets, Jésus parle de lui, en se présentant à la fois comme la porte des moutons, donc le lieu par lequel le troupeau entre et sort de l'enclos, et comme le berger, c'est à dire celui qui fait entrer et sortir les moutons dans ou hors de l'enclos. Il se veut convaincant, et il cherche à capter l'attention de ses auditeurs par « Amen, amen, je **vous** le dis... » V 1 et 7. Il s'implique aussi totalement avec ces formules un peu redondantes « c'est moi qui suis... » v 8 et 11.

Et du coup, le texte est tellement dense que sa lecture a un peu tendance à nous embrouiller au lieu de nous éclairer.

Si cette parabole nous semble difficile à comprendre, c'est que nous en avons, sans doute, perdu des clefs de compréhension. Les images de berger, de portier et de moutons nous sont peu familières. Par contre elles parlaient aux auditeurs de Jésus dont la vie auprès des troupeaux faisait davantage partie de leur quotidien. Les bergers mutualisaient par exemple les enclos pour protéger le bétail la nuit, il fallait un gardien pour veiller à bien fermer les portes. De même, tous les bergers, ceux d'hier, comme ceux d'aujourd'hui nous le confirmeraient : les moutons et les brebis connaissent l'appel de leur berger et aucun n'ira avec un étranger, c'est à dire quelqu'un qui ne veille pas sur le troupeau.

Un autre élément qui peut expliquer la difficulté de ce texte, c'est que cette parabole était supposée parler aux pharisiens principalement, à des personnes qui sont donc plus à même de comprendre le sens profond, spirituel de ce qui était enseigné par Jésus. Et pourtant..., si à nouveau, je me réfère au chapitre précédent, les pharisiens présents, restent murés dans leurs certitudes. Il semble qu'ils n'avaient en tête qu'une chose : Jésus avait enfreint la loi, il n'est donc pas possible qu'il respecte Dieu et ses commandements ! Son enseignement est tout bonnement scandaleux, voire hérétique pour des hommes pieux qui connaissent bien le psaume 23 et pour qui la figure du Berger ne peut-être que celle de Celui dont on ne peut prononcer le nom. Comment ces hommes pourraient-ils entendre, avec de tels présupposés, ce que Jésus a à dire ?

Comment pourraient-ils entendre que le message porté par Jésus est à l'opposé de toutes leurs lois, de leurs doctrines et de leurs pratiques ?

Les termes de bandits et de voleurs font référence au texte bien connu des marchands, que Jésus chasse sans ménagement du temple . Les pèlerins qui venaient faire leurs offrandes au temple avaient besoin d'acheter des animaux pour les sacrifices, ceci était

incontestable. Mais ce qui est contestable pour Jésus, c'est que tout ce commerce se faisait dans le lieu destiné à la prière. Jésus chasse les marchands de cette façon car ils ont complètement détourné le cœur de la mission du temple, au profit de leur commerce ; Et là, dans notre texte, les voleurs et les bandits représentent aussi, en quelque sorte, tout ce qui peut détourner l'être humain d'une relation véritable et libre avec Dieu.

Aujourd'hui nous pourrions nous appuyer sur des exemples plus contemporains pour décrire de telles formes de dévoiement de la foi. La théologie de la prospérité en est un ! En affirmant que l'aisance financière est un signe de santé spirituelle et que la pauvreté est, quant à elle une malédiction, voire une punition de Dieu, on est pas si loin je trouve, de notre épisode avec l'aveugle né, décrit par les religieux « comme né tout entier dans le péché. ». Si cet exemple peut nous paraître extrême et bien loin de nos propres croyances, je pense que de tels textes nous rappellent qu'il est toujours bon de se questionner sur nos propres aveuglements, nos propres enfermements et leurs conséquences.

Jésus, la porte et le berger des moutons

Dans les premiers versets de notre texte, Jésus se présente comme la porte des moutons (v 7).

L'image peut être surprenante ; quoi de plus banal qu'une porte !

Il y a bien sur les portes telles que nous les connaissons dans nos maisons, celles que nous aimons ouvrir à nos proches, à nos amis, et que nous refusons d'ouvrir à ceux qui viennent nous importuner, en venant nous vendre des panneaux photovoltaïques dont on a absolument pas besoin par exemple...

Le terme de porte peut évoquer aussi des choses plus symboliques ; on parle d'une porte qui s'est ouverte ou fermée quand on est à la recherche d'un emploi, d'entrer « par la petite porte » quand on débute dans la vie active...

Dans les Écritures, de nombreux textes évoquent les portes des villes. Ces portes étaient des lieux de passage, des ouvertures dans les murailles qui encerclaient les habitations. Elles garantissaient la possibilité pour les personnes d'entrer et de sortir, de laisser passer les marchandises. Elles garantissaient aussi la sécurité des habitants, et étaient fermées la nuit. Elles étaient également le lieu où étaient exécutées les peines de ceux qui avaient enfreint la Loi (cf. Dt 22,23-24). De nombreux passages parlent aussi de personnes assises à la porte de la ville, on peut donc penser que ces lieux servaient à se retrouver ou à attendre un visiteur.

Dans notre texte, il s'agit de la porte non pas de l'enclos, ce qui paraîtrait normal, mais de la porte des moutons. L'expression est étrange et met donc l'accent sur les occupants de l'enclos. Pour ma part, j'entends là la volonté de Jésus de se polariser sur l'essentiel, à savoir les moutons, qui représentent ici les humains.

Le berger « appelle ses propres moutons par leur nom » v 3. L'utilisation du pronom possessif et la référence au nom, à l'individualité de chacun donc, accentuent l'idée de proximité que Jésus veut avoir avec chaque être humain ; ceux qui ont déjà reconnu sa voix, comme tous les autres « j' ai encore d'autres moutons qui ne sont pas de cet enclos ; ceux-là aussi, il faut que je les amène » v 16.

L'Évangile de Jean, est très centré sur la personne de Christ. En tant que porte, Jésus se décrit comme celui qui nous offre l'accès vers Dieu, Il nous offre la possibilité d'entrer dans « l'enclos » (v.1,16), image de l'Église universelle, immatérielle. Il nous offre aussi de pouvoir en sortir librement, de cheminer et de trouver soi-même des pâturages (v. 9). Il est celui qui nous protège, en nous laissant notre liberté d'action et de jugement.

Le mot « enclos », qui est utilisé ici, ne se réfère pas à un parc à moutons. Le mot grec employé sert à désigner le parvis du temple de Jérusalem (on retrouve ce même mot dans le livre de l'Apocalypse), ce qui lui donne une symbolique hautement spirituelle. Il ne s'agit donc pas d'un endroit où l'on serait enfermés, une église, un temple, ou même une religion, mais au contraire d'un lieu ouvert, d'où il nous faut sortir en nous mettant à l'écoute de la voix du Berger, pour découvrir et vivre une vie ouverte vers Celui qui nous transcende et vers les autres.

Si l'image de la porte peut me parler facilement, j'avoue que celle de Jésus décrit comme le « bon berger » et celle des moutons, sont plus difficiles à appréhender pour moi. Ces termes font échos en moi, à la première lecture, à des formes de piété qui ne correspondent pas à ce que je veux vivre dans ma foi. Le fait de connaître certaines églises, où une obéissance quasi aveugle est demandée aux paroissiens, sous prétexte qu'ils sont « le troupeau de Dieu », y est sans doute pour quelque chose. Alors heureusement, ce n'est pas le cas dans cette église, sinon je ne serai pas là devant vous ! Car il faut le dire : croire en Jésus ce n'est pas être un mouton, même si l'animal est mignon par ailleurs ! Nous devons, au contraire, toujours nous référer aux chrétiens de Bérée tels qu'ils sont décrits dans les Actes des Apôtres au ch17 (v 11) : « ils accueillent la Parole avec beaucoup d'ardeur, en examinant chaque jour les Écritures pour voir si ce qu'on leur disait était exact ». L'ardeur de la foi, n'exclut surtout pas l'utilisation de notre intelligence !

Croire en Jésus c'est se mettre en responsabilité de chercher à discerner par soi-même, ce qui est juste dans tout enseignement donné et, de rejeter tout ce qui est le fruit des discours ou des actes des voleurs et des bandits.

Reconnaître, connaître, pour naître

Croire en Jésus, c'est aussi devenir soi-même berger ! C'est le retournement de situation que nous propose le v 16 : « ils entendront ma voix, et ils deviendront ...un seul berger ». Même si le texte reste énigmatique, il me parle du coup très différemment. Devenir « un seul berger » est pour moi, une évocation du cheminement personnel et communautaire qui nous permet de croître vers la vie que Dieu espère pour chacun, sous sa conduite. Il ne s'agit pas de devenir « un seul confondu », mais au contraire, de vivre l'unité avec toutes nos diversités, nos richesses, nos expériences de vie plus ou moins cabossées. Cette vie est appelée à devenir toujours plus riche et féconde, tournée vers l'adoration et vers le « prendre soin » de tous mes prochains.

Parmi les récits bibliques dans lesquels il est question de Dieu en tant que conducteur de son peuple, celui qui me semble le plus se rapprocher de notre parabole c'est le livre de l'Exode. Jésus évoque que le berger « marche devant eux »(v 4), comme en échos à l'épisode de la sortie d'Égypte (Exode 13,21), où il est dit que « le Seigneur lui-même marchait devant eux[...] pour les conduire sur le chemin... et pour les éclairer ».

Dans cette marche le texte d'aujourd'hui parle d'une connaissance mutuelle, personnelle : « je connais mes moutons et mes moutons me connaissent » v 14. Nous savons que, dans la Bible ce terme de « connaître » évoque une relation d'intimité.

Dans la route spirituelle ouverte devant chacun/e d'entre nous, nous sommes donc invités à **reconnaître la voix de Jésus**, à ne pas nous laisser séduire par des voix autres, pour **connaître** celui qui veut **nous amener à naître** toujours plus à nous-mêmes, en tant qu'enfant de Dieu.

Je vous renvoie à ce magnifique récit de la conversion de Nicodème, qui est appelé à naître de nouveau, à naître à la Vie, avec un grand V. Cette vie nous est donnée par le

Christ qui s'est « défait » de la sienne volontairement, pour nous, qui s'est donné pour le salut de tous et toutes.

Ainsi nous sommes invités à reconnaître celui qui marche devant nous, à reconnaître sa voix, à travers nos différentes situations de vie, à reconnaître les signes de sa présence. Nous sommes aussi invités à voir que tout vient de Dieu : c'est lui qui ouvre nos routes, et c'est lui qui guide nos pas.

Il nous invite à être pleinement présents dans le monde, à vivre avec lui nos joies et à affronter, toujours avec lui, les difficultés que nous ne manquerons pas de rencontrer. Il appelle chacun et chacune de nous à devenir, sous sa conduite, des sujets capables d'agir, libres et responsables dans et devant le monde.

C'est lui qui chemine avec nous, qui va devant nous, comme un berger veille sur ses moutons et connaît chacun/e par son nom.

Amen